

CONCLUSION GENERALE

"Ce que l'on fait avec elles, il faut le faire pour elles";(1) tels pourraient se résumer, au terme de notre étude, les principes des professeurs, des directeurs de l'Ecole des Métiers de la Métallurgie de Lyon.

Nous ne prétendions nullement dresser l'historique, exhaustif de l'E.M.I.M. à travers l'évocation de l'Ecole, de ses élèves, de ses personnels. Nous cherchions à mieux nous situer, en tant qu'éducateur, placé pour la première fois, dans un établissement de formation industrielle. La curiosité d'historien nous poussa à fouiller dans le passé d'une institution éducative. La curiosité du sociologue nous amena à réfléchir sur les contraintes qui pèsent sur les hommes et sur les structures, sur les phases de régression et de progression de ceux-ci. La curiosité du penseur en psycho-pédagogie, avec ses moyens modestes, nous incita à mieux comprendre les mécanismes complexes de l'E.T. La curiosité intellectuelle nous permit de situer notre contribution limitée à un instant de la vie de l'Ecole. Enfin, quatre années passées à la découverte d'une "vieille" école, à l'écoute des anciens qui vibrent à l'évocation de leurs souvenirs, nous communiquèrent la passion pour un établissement prêt à fermer ses portes, après un demi-siècle d'existence. Ce n'est pas sans émotion que l'on assiste à la disparition d'une "vieille dame", défendue de tout temps, avec plus ou moins d'ardeur, par ses artisans et par ses formés.

Nous souhaitions élever notre réflexion pour savoir comment fonctionne l'E.T., pourquoi: "*les techniciens ne peuvent être qu'un produit d'une collaboration de plus en plus complète et durable entre l'Ecole et l'Entreprise.*" (2), pourquoi: "*l'enseignement apprend ainsi un "vrai métier" aux jeunes qui lui sont confiés... le moyen de trouver dans l'exercice d'un métier, non une rebutante obligation mais un objet de réflexion.*"(3) Les outils faisaient parfois défaut à notre analyse pour assurer notre jugement mais les indicateurs retenus facilitèrent notre compréhension de la complexité des mécanismes mis en jeu dans la F.P. et dans l'E.T. Nous cherchions à délimiter leurs domaines respectifs et leurs interférences en étudiant l'Ecole des Métiers. L'E.M.I.M. est conçue par un organisme patronal chargé d'assurer la qualification du personnel qu'attendent les entrepreneurs de la région, adhérents à la C.S.I.M.R. fondatrice de l'Ecole. La Chambre Syndicale gère l'Ecole matériellement en couvrant les frais divers : de matière d'œuvre, de personnel, etc, jusqu'à l'étatisation de l'E.M.I.M. Pendant plusieurs années, le personnel enseignant, recruté par la C.S.I.M.R. cotoya celui de l'Etat, avec une

(1) LABERTHONIERE: Théorie de l'Education

(2) LEGOUX Y. Du Compagnon au Technicien, l'Ecole Diderot de 1871 à 1971, pp698-699

(3) MATRAY F.: Pédagogie de l'Enseignement Technique, pp134-135



qualification d'ouvrier-instructeur, aux conditions salariales inférieures. La production domine l'Ecole en assurant une fonction de F.P. Le temps, l'évolution des structures notamment de l'enseignement, les idéaux politiques, et ceux des directeurs de l'E.M.I.M., leur appartenance au monde de l'enseignement, concourent à détacher l'Ecole de l'organisme patronal, pour le placer sous la tutelle de l'Etat. L'évolution des qualifications, le recrutement d'un personnel issu de l'E.T. et de l'E.T.S. favorisent le changement structurel de l'Ecole, pédagogique des programmes. Les réformes de l'E.N. concernent, avec un certain retard, l'E.M.I.M. Ce décalage témoigne des réticences de la C.S.I.M.R. à laisser échapper son outil pédagogique au service des patrons, jusqu'en 1971. L'élévation du niveau des qualifications confère à l'Ecole un statut général. Le seul lien actuel qui unit encore l'Ecole à la C.S.I.M.R. est la propriété des murs par cette dernière. De son rapport au monde de la production pour assurer la formation d'un personnel qualifié dans les spécialités indispensables à un moment donné (cf en chaudronnerie), l'Ecole passe au monde de l'Education pour instruire, enseigner des jeunes qui devront se placer sur le marché du travail. L'Ecole reste cependant liée au monde économique. Si nous insistons sur cette dépendance, avouons qu'il ne saurait en être autrement. Ce lien inévitable entre Ecole et Economie assure un équilibre social, professionnel, industriel, instable certes, mais durable parce qu'ajustable selon la conjoncture, malgré le décalage d'une promotion en cours d'études. L'Ecole peut-elle satisfaire le rêve de l'élève d'un métier, s'il devient impossible à exercer ? Inversement, l'Economie ne saurait contingenter rigoureusement les effectifs. Ecole et Economie doivent collaborer efficacement, en n'oubliant pas qu'elles déterminent l'avenir de l'Homme, au-delà de celui de la société. Aptitudes, orientation, vœux, sont autant de repères que les deux doivent apprécier. Ils partent de la dimension humaine que l'Ecole ne doit pas occulter, au profit du savoir-faire. L'Ecole doit développer la personnalité de l'adolescent. Nous cherchions à travers la vie associative de l'E.M.I.M. à démontrer que ces valeurs complètent la vocation d'une Ecole. Au lieu de partir des motivations de l'adolescent, elle véhicule: celles des adultes, du passé, pour les inculquer avec un minimum de négociation.

Nous retenons divers indicateurs, pour vérifier l'hypothèse de la fonction politique de l'Ecole, à partir de l'observation de l'E.M.I.M. Cette étude, qui ne prétend pas relater la vie de l'Ecole, partait des écrits, des témoignages, pour élargir notre réflexion sur l'enjeu politique de l'Ecole et de la Société. Peut-être, ce travail centré sur un seul établissement, nous amènera-t-il à découvrir, ultérieurement, d'autres aspects de la F.P. à Lyon, avec l'analyse de l'institution-mère: la C.S.I.M.R. et ses fils spirituels: l'Ecole de la rue Dedieu, devenue I.U.T. rue de France, et les deux centres de l'A.F.P.M. rue L. Guérin et rue de Toulon qui poursuivent leur existence. ?
